Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 29 (1999)
Heft: 5

Artikel: Pierre Fournier : la sagesse, la musique et l'amitié
Autor: Arsenijevic, Drago
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-827757

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pierre Fournier: la sagesse, la musique et l'amitié

Le violoncelliste français Pierre Fournier a enchanté des milliers de mélomanes. Mais il a également séduit de prestigieux écrivains, qui lui ont fait part de leur plaisir en termes flatteurs. Notre collaborateur a eu la chance de le rencontrer en 1969.

«A M. Pierre Fournier qui chante mieux que tout ce qui chante», Colette. «A Pierre Fournier en toute sympathie et avec ma vive reconnaissance pour d'innombrables moments musicaux», André Gide. Pierre Fournier était très fier de ces dédicaces. Elles lui rappelaient à chaque instant qu'il menait une existence privilégiée. Le musicien possédait une quantité d'autres autographes. Notamment celui de Richard Strauss, qu'il avait rencontré à Montreux en 1948, peu avant la mort de ce dernier. «J'ai une passion pour les autographes, expliquait-il avec des yeux qui brillaient, et c'est mon fils qui les collectionne.»

Lorsque je l'ai rencontré, Fournier rentrait de Londres, où il avait acquis six autographes de Franz Liszt. Des autographes encadrés ornaient presque tous les murs de son appartement genevois. «Avec notre vie un peu folle, je cherchais une petite ville, une sorte de havre, mais à deux pas d'un aéroport. Genève me convenait donc parfaitement, d'autant plus que je pouvais compter sur la présence proche de beaucoup d'amis musiciens et artistes: Magaloff, Klecki, Markevitch, Kokoschka, Mme Furtwaengler. Je comptais aussi beaucoup d'amis en Suisse alémanique, à Lucerne, à Zurich et à Bâle.» Il ajoutait, avec quelques regrets: «Je dois dire que la Suisse alémanique est plus fidèle que la Suisse romande...»

Soliste et professeur

Pierre Fournier avait découvert Genève et la Suisse en même temps que l'Allemagne romantique de Bayreuth. C'était en 1928. Il avait 22 ans et vivait à Annecy, où il avait rencontré Gabriel Fauré et Arthur Honegger. Fournier se rendait souvent à Genève, comme il s'était rendu l'année précédente à la Fête des Vignerons de 1927. «C'est la plus belle manifestation de l'unité helvétique, disait-il. Quant au chant du pâtre, je l'ai trouvé absolument extraordinaire!»

La voix chaude de Pierre Fournier se faisait plus profonde pour évoquer ses débuts de soliste des grands orchestres français dès 1932, sa nomination en 1937 comme professeur de violoncelle et de musique de chambre à l'Ecole normale de musique de Paris, puis en 1941 au Conservatoire national de Paris. Sa voix et son geste s'animaient: «Pendant la guerre, en 1942, je suis venu à Genève jouer avec l'Orchestre de la Suisse romande sous la direction d'Ansermet.» Il ne cachait pas son admiration pour l'OSR, ni sa tristesse de voir ses musiciens faire de véritables travaux forcés. Non seulement, estimait-il, les musiciens devaient faire face à un calendrier surchargé, mais ils étaient, de surcroît, mal payés. «A Zurich, soulignait-il, les conditions faites aux musiciens sont infiniment meilleures.»

Un bon apprentissage

La vraie carrière internationale de soliste célèbre n'avait commencé pour Pierre Fournier qu'après la guerre. Il parcourait les cinq continents et s'appliquait à faire aimer le violoncelle partout où il passait. «Ma plus grande récompense, disait-il, c'est de sentir qu'on aime le violoncelle avec le message que j'apporte.» En revanche, Fournier n'aimait pas le mot virtuose. Pour lui, ce terme relevait du cirque. Selon lui, il faut être interprète. Un point c'est tout. «Les jeunes qui s'imaginent qu'on peut faire carrière en quelques années, je leur conseille la patience. J'ai commencé ma carrière internationale à 40 ans et je n'ai pas honte d'avouer que j'ai fait de la musique populaire. Au temps du cinéma muet, je jouais dans les petits ensembles musicaux des salles obscures. C'était un excellent apprentissage. Il fallait jouer trente à quarante morceaux différents au cours de la même soirée, tout en sautant d'un rythme convenant au western à une mélodie pour scène d'amour, ce qui développait notre habileté.»

Pierre Fournier regrettait ce temps-là. Il s'exclamait: «Aujourd'hui, il y a trop de jazz tonitruant et de machines à sous que je n'ose qualifier de musique populaire.» Puis, lorsqu'il se mettait à parler des jeunes, Pierre Fournier devenait ardent, passionné, presque violent. Il disait: «Jouer de la guitare électrique avec une brosse ou un peigne, cela n'a rien à voir avec la musique!» Il assommait aussi les concours: «Je suis contre leur inhumanité qui ne pardonne pas la faute. Qu'est-ce que cela donne? La bête à concours, qui n'a rien dans le cœur et qui gagne, alors que l'être sensible est éliminé à la première erreur.»

Fournier n'était pas plus tendre en évoquant la musique sérielle: «Je suis incapable de la lire! C'est la totale impuissance créatrice!»

Une passion sans bornes animait tout son être. Il était aussi intransigeant avec les autres qu'il l'était avec lui-même. «Je pourrais composer, affirmait-il, mais j'estime que je ne suis pas doué. Je m'efforce dès lors d'enrichir le répertoire du violoncelle par transcription.»

La richesse des aînés

La pédagogie intéressait aussi Pierre Fournier. Son plaisir de pouvoir transmettre sa propre expérience était évident. «Ma récompense, disait-il, c'est lorsqu'un élève danois, par exemple, m'informe qu'il a décidé d'adopter mon coup d'archet pour le *Concerto* de Schumann.» Il appréciait les liens d'amitié qui se tissaient ainsi. Il considérait comme une consolation le fait que les élèves viennent à lui. Pourquoi? Parce qu'il sentait qu'un fossé se creusait entre les générations.

«Je plains les jeunes qui méprisent les gens de plus de 40 ans, car je sais par expérience que le contact direct avec des aînés est sans prix. Cette chance de côtoyer les musiciens de la génération précédente m'a donné des ailes. Les après-midi que j'ai passés à Neuilly avec Alfred Cortot ont été inestimables. Toute ma carrière a été faite par des musiciens, elle n'est due ni à la fortune, ni aux écoles, ni à aucun autre moyen.»

Si Pierre Fournier était intarissable en parlant musique, il n'était pas homme à anecdotes. «On raconte souvent, disait-il en souriant, celles qui ne sont pas les vôtres.» En dehors de sa carrière, de ses leçons, de ses voyages, Fournier était un photographe amateur acharné, du moins lorsqu'il vivait à Paris. Il développait lui-même ses films et faisait des agrandissements.

Magie et cinéma

A Genève, son grand hobby était la prestidigitation. Il adorait faire des tours. Avec des cartes, avec des dés, avec des bouchons, avec tout ce qui lui tombait sous la main. «Je lis beaucoup, j'aime la peinture et je profite de mes voyages pour visiter les musées du monde entier.» Pierre Fournier était également un passionné de cinéma. Il avait surnommé son fils adoptif «Fonda», par admiration pour l'acteur Henry Fonda. Parlant de Charlie Chaplin et de Peter Ustinov, il déclarait: «Je ne les range pas parmi les hommes de cinéma, parce qu'ils sont beaucoup plus que cela!»

Amitié et musique: deux constantes que l'on retrouvait dans la vie de Pierre Fournier. Comme a su l'exprimer Stevenson: «Il est préférable de voyager plein d'espoir que d'arriver.» Plein d'espoir, il l'était déjà cet enfant de 9 ans, à qui, parce qu'il était frappé de poliomyélite, sa mère avait proposé, pour le distraire, pour l'empêcher de sombrer dans la tristesse, pour lui donner un but: «Pierre, et si tu apprenais le violoncelle?»

Drago Arsenijevic

Photo Christian Murat

Pierre Fournier, un maître du violoncelle